

## Lombaires

Il est treize heures cinquante cinq. Debout à l'entrée de la salle, je préside à l'entrée des candidats lorsque j'aperçois Guillaume Della Porta déboucher quatre à quatre de la cage d'escalier. Il me dit sans introduction :

— Méfie-toi. C'est une garce.

D'un coup de menton discret, il désigne une grande fille blonde qui s'apprête à prendre place.

Della Porta enseigne l'économie en année terminale. Ce diable à la carrure d'haltérophile est à peine essoufflé. Normal, c'est un Normand, comme son nom ne l'indique pas. Prunelle azur, poil blond, grande gueule, entreprenant, graine de rebelle et pied marin.

— Il faut la choper.

Nous sommes ici deux solitaires, deux solidaires au milieu de ce wagon cosmopolite que représente le *College* d'Etudes Etrangères de Rydemouth. Deux esquifs échoués dans cette université perdue, purgatoire d'intellos européens en fin de course poussés là au gré des vents de l'Histoire ou du souffle d'exotiques amours depuis longtemps évanouies.

— Surveille-la discrètement. Elle est habile.

Della Porta s'interrompt parce que Youri Alekhine s'approche de nous. Blondeur slave et blondeur basse-normande se saluent civilement.

Alekhine ? Un simple figurant dans cette histoire. Adeptes de regroupements gauchistes et alcoolisés. Della Porta rompt en visière toutes les semaines à ce sujet, dans une suite de joutes répétitives dont je connais la liturgie par cœur.

Ce ballet bien réglé cette fois-ci fait relâche.

Guillaume Della Porta n'a pas même un regard pour Alekhine.

Il observe la jeune fille longue et osseuse qui finit de s'installer sur une chaise branlante.

Le visage de l'étudiante m'est à peine connu. Elle ne vient pas aux réunions que j'organise durant l'année et fréquente rarement la cafétéria adjacente où l'on sert du thé crémeux accompagné de pâté en croûte réchauffé.

Lorsqu'elle se courbe pour poser son sac sur le sol, à l'entrée de la salle d'examen, je suis frappé de la maigreur concentrationnaire de son bassin et de sa taille, du relief accusé de ses vertèbres lombaires. Porte-t-elle ces amples vêtements d'été afin de dissimuler quelque anorexie suspecte ?

Youri Alekhine et moi prenons place à nos pupitres respectifs, après avoir fait l'appel des candidats et distribué les sujets de l'épreuve d'économie concoctée par Della Porta. Les candidats sont tendus, agités, fort éloignés de l'image d'impavidité anglo-saxonne que véhicule notre imagerie d'Epinal : ils jouent leurs quatre années d'études.

Je m'efforce de procéder à l'appel de la façon la plus neutre possible, sans émailler ce récitatif des plaisanteries finaudes dont j'use charitablement en d'autres occasions. L'heure est solennelle.

Lorsque j'entends la jeune fille blonde répondre *présente*, je ne lui porte un regard ni plus ni moins appuyé que je ne le fais pour ses camarades. Pourtant, une curiosité intense me porte à scruter les traits du visage qu'elle lève vers moi. Je suis impatient d'y découvrir le fonds de cette perversité qui nécessairement y affleure. A travers l'obturateur de mes paupières, je ne vois qu'un ovale allongé, un nez fin, des yeux verts aux longs cils maquillés, un teint pâle. Elle s'appelle Ann Belt.

Je coche son nom sur la liste et ma main alors trahit mon trouble à ce détail : lorsqu'un sujet britannique coche une série d'items, il trace sur le papier un " V " aux longues ailes, telle la mouette qu'enfants nous posions dans les cieux de nos paysages maladroitement coloriés. J'ai adopté cette même façon de faire à Rydemouth, au fil des réunions de travail et des vérifications de toutes sortes. Cette fois-ci, en cochant le nom d'Ann Belt, j'exécute mon signe à la française : une croix. Pendant la deuxième guerre mondiale, les espions infiltrés dans l'un ou l'autre camp se faisaient repérer à ces infimes idiosyncrasies culturelles.

Commence alors la longue attente du surveillant d'examen, faite de lectures distraites, de pensées sans suite, de coups d'œil circulaires et de mouvements pendulaires entre les travées où la jeunesse courbe l'échine.

Pourtant, cette corvée ne me pèse pas. Avez vous songé en effet qu'il n'est nulle autre activité pour laquelle les convenances vous permettent ainsi de scruter les êtres avec une indécence et une impunité telle ? Dans quelles circonstances, dites-moi, puis-je d'aussi près, avec autant de persévérance immobile, observer ce bouton douteux sur cette peau grasse, cette nuque de femelle aux cheveux relevés, cette légère sueur qui perle aux ailes du nez, ou bien encore fixer ce chemisier de coton bleu et reconstituer patiemment, à partir du pli de l'étoffe qui se déplace imperceptiblement sous le mouvement silencieux de l'écriture, la ligne exacte du sein nu, le relief d'un mamelon, et son emplacement précis sur la poire de chair blanche que je dévoile pour moi seul dans un effort cérébral intense ?

Oui, cette salle sonore et délabrée qui donne sur la mer représente à mes yeux le petit cabinet au miroir sans tain que les tenancières de maisons réservaient autrefois à leurs clients de confiance. Ces quelques heures de surveillance sont la récompense d'une année de frustrations au long de laquelle jamais il ne m'est accordé de pouvoir confisquer du regard les jeunes personnes avec qui je converse chaque jour.

Cette fois-ci pourtant, je renonce à ma gratification et à mes dissections silencieuses. Mes capacités sont bien volontiers mises au service de la mission que m'a confiée Guillaume Della Porta. Je vais concentrer mon attention sur Ann Belt, par professionnalisme, sans nulle idée d'effeuillage.

Elle est assise dans la travée de droite, à l'opposé des baies vitrées qui laissent entrer la lumière du golfe. Je remarque que dans son habileté, elle a su se placer à mi-chemin des tables du fond, trop suspectes, et de celles du premier rang, trop exposées. Dérisoire précaution ! Je possède le savoir faire de la haute surveillance : le regard direct, officiel, inquisiteur ; puis le bref éclair de la paupière levée, par dessus la revue de sociologie dont on tourne les pages sans bruit ; la vision latérale enfin, don de ces merveilleux bâtonnets nyctalopes du pourtour rétinien, qui la nuit au milieu de la mer captent les grains de lumière au pli de l'œil, sur le côté, alors que le navigateur inquiet cherche devant lui, aux confins de l'eau noire, les lueurs du phare introuvable.

Ann Belt ne peut m'échapper.

Je m'appuie nonchalamment à l'huisserie d'une fenêtre et fait mine de scruter les remous scintillants de la baie. Le sillage d'un aéroglisseur y dessine comme une longue cicatrice blanche.

Je ne me pose qu'une question : comment intervenir à coup sûr ? Cette garce retorse, cette grande mante, presque immobile, aux aguets devant sa copie, est trop fine pour se laisser cueillir comme un lapin malade. Quel ridicule, si par quelque initiative impatiente, je laisse échapper les éléments de la preuve.

Bien plus, si je m'étais trompé ? Le doute m'envahit par bouffées.

Peut-être ne vais-je rien tenter.

Mais voici qu'intervient un garçon qui s'appelle John Billings.

C'est un grand dadais adipeux, le teint gris, qui fume beaucoup, se nourrit exclusivement de poisson pané et de frites arrosées de Mackeson Brown. Sa voix sonore retentit à ce moment-là dans la salle silencieuse.

— *Please Sir !*

Les quarante stylos, mués soudainement en sismographes, tracent involontairement sur le papier les dents de scie révélatrices d'un séisme à la japonaise. Une onde secondaire de réprobation parcourt l'atmosphère.

John Billings lève la main haut et fort. De larges auréoles humides mouillent sa chemise sous les bras et se prolongent en pointe sous les omoplates. Il s'essuie le front ostensiblement de l'autre main et demande l'autorisation d'ouvrir une fenêtre en ajoutant :

— On va tous tomber comme des mouches au-dessus d'un camembert français.

Saillie qui fait beaucoup rire. Sur un signe d'Alekhine, qui paraît sortir d'une longue crise d'abattement, Billings se dirige vers la fenêtre devant laquelle je me trouve.

J'ai la présence d'esprit, à ce moment-là, de jeter un regard vers Ann Belt. Et je ne doute plus.

Cette Lucifer en robe d'été utilise avec perversité ces quelques moments de dissipation générale et d'inattention de notre part.

J'aide Billings à soulever la fenêtre-guillotine, qui résiste. Nous faisons appel à deux autres garçons, qui dans un grand bruit de chaises raclées se lèvent pour nous prêter main forte. Une bouffée d'air marin vient alors épurer l'atmosphère qui engourdit depuis deux longues heures ces nuques ployées sous l'effort. Mais de fraîcheur, point : cette Angleterre shakespearienne battue des vents, *this precious stone set in the silver sea*, cette gemme sertie dans l'argent de la mer est ce jour-là écrasée d'un soleil napolitain. On ne parle, sur la plage proche, que des excès du ciel, et les pâles fourmis des villes du nord, récemment débarquées de Manchester ou des *Borders*, virent à l'incandescence plus rapidement que forge en grignotant des biscuits au gingembre sous les ultra-violets meurtriers. Quelques couples plus

âgés restent abrités dans leur vieille Morris noire rangée sur l'esplanade, face au large. Calés dans les sièges de cuir rouge, derrière les pare-brise et les thermos rafraîchies, ils contemplent la mer éperdument jusqu'au soir, cherchant au loin la Flotte victorieuse de Nelson retour de Trafalgar.

Ce remue-ménage, cette rumeur de vacances qui s'engouffre par la fenêtre avec le carillon tout proche du marchand de glaces sur la plage, contribuent à la détente générale. Les cortex marquent la pause. Des jambes s'étirent sous les tables, des thorax comprimés se déplient et se renversent contre les dossiers de chaises. On soupire, on baille, on écarte les bras, on fait jouer les phalanges dans une suite de craquements sinistres que je trouve insupportables.

Deux mains se lèvent :

— Je peux sortir fumer ?

Ann Belt a parlé la première, d'une voix douce et traînante. Elle est tournée vers Alekhine, alors que c'est à moi qu'elle devrait demander cette autorisation puisque je suis le surveillant principal de l'épreuve.

Mon assesseur fait un signe de tête.

La seconde postulante à l'intoxication tabagique, qui s'appelle Deborah Johnson, accepte avec grâce de patienter un moment : le règlement interdit que deux candidats s'absentent en même temps. Je tiens à faire respecter la consigne.

Deborah Johnson repose sur le coin de sa table son paquet de Gauloises (exhibant ainsi sa francophilie) et revient à son pensum.

Ann Belt envoie un pâle sourire de remerciement à l'attention de Deborah. Elle se dirige vers le bureau d'Alekhine derrière lequel elle a laissé par consigne son sac à main, posé sur le sol de béton. Elle se penche, en extirpe un paquet de *Rothmans* et un briquet bon marché. J'observe de nouveau les lombaires saillantes. Sans attendre d'être sortie de la salle d'examen, elle allume une cigarette dont elle aspire goulûment le premier goudron et referme doucement la porte dans un nuage de fumée blanche.

Le silence s'établit de nouveau. Les têtes pensantes ont repris le fil de leur dissertations. Dans la travée de droite, un siège est momentanément vide.

Je suis à mon affaire.

Quelle image bien nette gardé-je encore de ce moment ! Je quitte l'embrasure de la fenêtre et reprends ma ronde. Sur la table qu'Ann Belt vient de d'abandonner sont disposés quelques objets épars, gomme, porte-clés. Au milieu, la copie d'examen est grande ouverte et

couverte d'un graphisme allongé et penché, très peu britannique. L'encre est bleu-des-mers-du-sud.

Je marque une pause à hauteur de la table. Nonchalamment, je touche de l'index l'étui à lunettes, luisant, métallique, noir, posé au travers de la copie offerte. La salle est silencieuse. Devant moi, une brunette saisit sa montre, pousse une exclamation étouffée pour elle seule et continue d'agiter son stylo dans une concentration redoublée.

J'ouvre l'étui à lunettes. Sous les lunettes proprement repliées, j'y trouve le petit papier. J'ai gagné.

Le petit papier est noirci de phrases griffonnées, minuscules ribambelles de lettres et de signes cabalistiques.

De quoi s'en sortir avec les félicitations du jury.

Je suis soulagé d'avoir vu juste, fier d'avoir su prendre le dessus dans ce combat difficile.

Je prends le petit papier et referme l'étui à lunettes. Tout est en place sur la table. Je n'ai pas troublé l'ordre des objets. Mon effraction est invisible.

Les minutes qui suivent sont les plus belles de ma vie. Jugez-en : Ann Belt, sa cigarette consumée, pénètre de nouveau sans bruit dans la salle d'examen. Je l'accompagne d'un regard de démiurge. Je sais. Elle ne sait pas. Elle s'assied. Elle ouvre l'étui à lunettes. Elle voit. Et sous ce carreau d'arbalète qui la frappe en pleine gorge, elle ne rend pas un soupir, elle vacille à peine. A la surface de ce visage, rien ne vient signaler l'effondrement souterrain, tellurique, dont je perçois l'écho, ces visions de quatre années gâchées, de diplôme désormais légalement hors d'atteinte, de carrière à tout jamais barrée, de questions humiliantes dans les entretiens d'embauche, de regards entendus.

Devant moi, devant les autres, elle ne peut se permettre l'aveu des larmes qui soulagent ; double souffrance. Impassible, les paupières baissées, elle fixe le bois de la table. Je la regarde. Elle tient bon, la petite chèvre de Monsieur Seguin.

Il reste une heure à courir avant la fin de l'épreuve d'économie. Ann Belt a de nouveau chaussé ses lunettes et continue de couvrir, presque immobile, sa copie de ces longs bâtons bleu turquoise. Elle écrit ! Qu'écrit-elle, grands dieux, alors qu'elle ne sait rien ! Devine-t-elle au moins qui, d'Alekhine ou moi, a fait le coup ? Soupçonne-t-elle son voisin de travée ? Prépare-t-elle sa défense ?

Progressivement, une sourde inquiétude vient troubler le calme qui m'a doucement envahi. Ce fait nouveau, cette absence de petit papier au fond de l'étui noir, cette information

vitale, son entendement en a-t-il seulement mesuré l'importance ? Ann Belt ne se trouve-t-elle pas encore dans ce moment d'hébétude indolore qui suit les grands chocs et qui précède le bruit mat d'un corps s'effondrant sous la douleur ?

Mais surtout, moi-même, n'ai-je pas rêvé ?

Je sens mes mains devenir moites : ai-je réellement ouvert l'étui à lunettes et confisqué le petit papier qui s'y trouvait tapi ? J'en vérifie la présence entre les pages de ma revue de sociologie. Il est là. Suis-je bête !

Tout va bien.

Je reviens à ma fenêtre.

Sous le soleil encore haut, une frégate de la *Royal Navy*, grisâtre château crénelé écrasant de sa masse les taches multicolores des esquifs de plaisance, se dirige vers l'entrée du port en longeant la plage à distance. Je distingue les matelots au garde-à-vous sur le pont supérieur. Derrière moi dans la salle, quelques étudiants, plus rapides ou plus ignorants que les autres, rassemblent déjà leur petites affaires et s'apprêtent à bondir vers la liberté. Puis l'heure sonne. Tout ceux qui sont restés jusqu'à la fin s'égaillent dans un brouhaha de commentaires inquiets.

Ann Belt pose sa copie refermée sur le bureau d'Alekhine. Saisissant mon regard, elle me dit *mezza voce* dans un débit rapide :

— De toute façon, je ne m'en suis pas servi. Je connaissais le sujet. Oubliez ça.

— Je suis obligé de faire un rapport.

— S'il vous plaît...

Je fais un geste d'impuissance. Elle détourne la tête et sort.

Fin de la négociation. Je suis déçu, mortifié. Elle ne m'a pas supplié. Cet échange rapide et sans gloire n'est pas à la hauteur de ma performance, de mon dévouement.

Qu'importe la suite ? Le Doyen du *College* tentera d'étouffer l'affaire mais Della Porta fera un tel vacarme que mon rapport finira par être examiné. Ann Belt sera convaincue de *malpractice* par le conseil de discipline. Elle obtiendra son diplôme parce que toutes ses autres notes étaient brillantes, allez comprendre. Mais sans aucune mention, et chacun sait ce que cela signifie.

Elle est aujourd'hui députée au parlement de Westminster. Je l'aperçois parfois, sur les images de la télévision. Moi, sur mon fauteuil roulant, je songe chaque matin, une fois lavé et

habillé par mon aide, à cette chute ancienne ; toute une volée de l'escalier de métal qui donnait accès à la salle d'examen. Frustré, troublé, humilié, sortant des lieux et réfléchissant aux termes de mon rapport que je voulais rigoureux et sévère, j'ai manqué la première marche.

Della Porta montait l'escalier quatre à quatre, comme à son habitude. Il venait aux nouvelles. Il n'a pu me ramasser. La colonne vertébrale. Les lombaires.